



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT — UN AN, 50 Centins

H. BERTHELOT, Redacteur

BUREAU : 1786 RUE STE-CATHERINE  
Entre les Rues Sanguinet et Ste-Elisabeth

Le Conte de Monto-Christin

Pauvre Roman

Pour la Classe Pauvre

Par un Pauvre Auteur.

CHAPITRE I

LA MORT D'UN MENDIANT A LA PETITE MISERE

Le voyageur qui descend le St-Laurent voit sur la rive sud, entre Contrecoeur et Sorel, un plateau légèrement élevé et dénudé de végétation, mirant le sable roux de ses flancs dans les eaux verdâtres du grand fleuve.

Ici pas de village, pas même de hameau.

Sur une couple de milles la ligne est jalonnée par quatre ou cinq cabanes de pêcheurs.

Cet endroit s'appelle la Petite Misère, plus haut se trouve la Grande Misère où les habitations ne sont guère plus nombreuses.

La Petite Misère mérite bien son nom. Le sol y est ingrat sur une étendue considérable et a résisté à toute tentative de culture de la part des colons.

Les bois qui ont disparu sous la hache du bûcheron n'ont pas repoussé. Les malheureux qui habitent la localité n'ont que des arbrisseaux et des sarments pour se chauffer pendant les mois rigoureux de l'hiver.

De tous les habitants de cette triste localité le plus malheureux sans contredit était le père Monto-Christin.

Sa cabane, dont les ais vermoulus laissaient pénétrer le vent et la neige, était étayée à maints endroits pour l'empêcher de s'écrouler.

Un tuyau en tôle rouillée tout bossué détachait sa silhouette au-dessus du toit.

Il s'en échappait peu de fumée attendu que les occupants allumaient rarement le feu dans leur cabane, histoire d'économiser leur approvisionnement de bois.

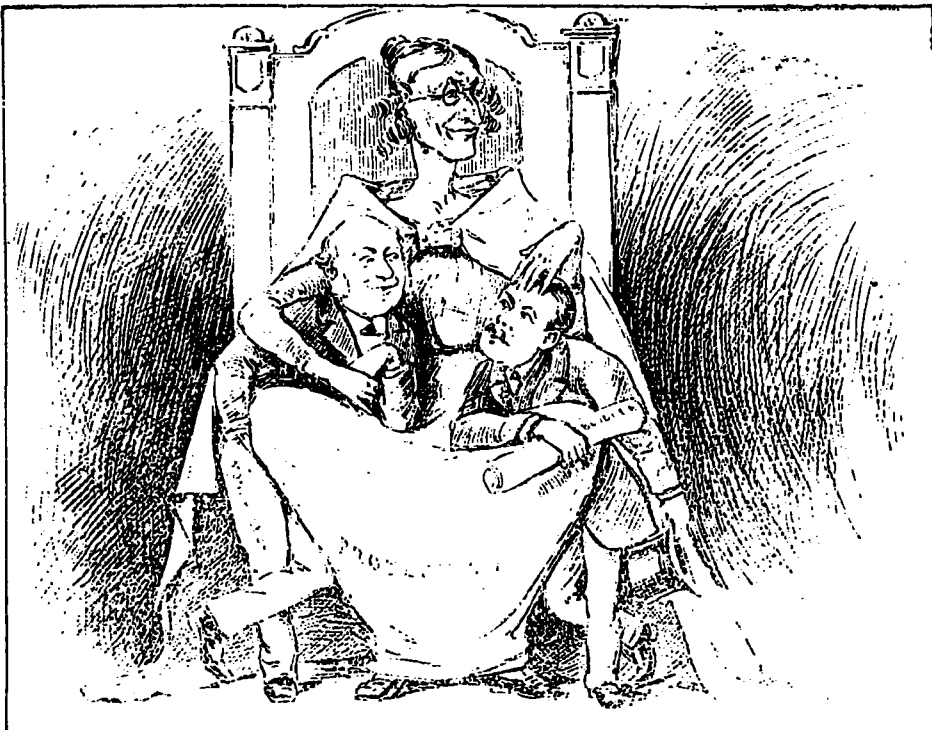
Le père Monto-Christin était bien connu sur les deux rives du Richelieu de Sorel à St-Jean.

Deux fois par année, un sac sur le dos et un gourdin à la main, il battait les routes poussiéreuses ou enneigées, s'arrêtant aux maisons des cultivateurs où il était toujours certain d'avoir une aumône sous forme d'aliments ou de vieux vêtements.

Le vieux mendiant, lorsque son sac était plein, reprenait la route de sa résidence.

Pendant au moins vingt ans le père Monto-Christin avait exercé le métier de mendiant, mais lorsqu'arriva le vieil âge avec son cortège d'infirmités il dut renoncer à ses courses.

Il avait un fils âgé d'une vingtaine d'années qui gagnait sa vie en aidant aux pêcheurs de Sorel dans leurs tra-



NOTRE BONNE MERE LA PROTECTION

LA PROTECTION — Mes bijoux, mes mignons, vous les voyez. Ce sont mes meilleurs amis.

vaux. Comme il était d'une intelligence bornée, ses protecteurs ne lui donnaient qu'une maigre pitance. Jamais un sou dans sa poche, le jeune Monto-Christin reprenait pédestrement à l'arrivée de l'hiver le chemin du toit paternel.

Il était né sous une mauvaise étoile. Jamais de sa vie il n'avait pu faire un travail rémunérateur. Partout où il travaillait il se donnait pour sa nourriture.

Lorsque son père brisé par l'âge était obligé de garder la maison, il prit le sac du mendiant et commença des tournées.

Un jour de décembre une tempête de neige fouettée par un des vents les plus violents du Nord-Est s'était abattue sur la côte.

Les ais de la pauvre cabane des Monto-Christin craquaient sous les efforts de la tourmente. La route de Contrecoeur à Sorel était devenue impraticable pour les piétons et les voitures à cause des banquises de neige qui s'étaient amoncelées.

Le père Monto-Christin gisait sur un grabat sur lequel il était cloué depuis six mois par ses infirmités.

Le bonhomme souffrait de rhumatismes dans tous ses membres. Il était atteint de la gravelle et de la sististe.

Devenu anémique et podagre il ne pouvait plus faire un mouvement sur son lit sans l'aide de son fils.

Des voisins charitables, il est vrai, étaient venus souvent le consoler pendant sa maladie, mais comme ces voisins étaient aussi pauvres et aussi dépenaillés que lui, ils ne pouvaient lui donner aucune des douceurs que prescrivait les médecins pour les patients dans son cas.

Une fois seulement au cours de sa maladie un pauvre médecin de Sorel se rendant à Contrecoeur, s'était arrêté charitablement chez lui et lui avait prescrit un pauvre médicament.

Mais, malheureusement, la famille Monto-Christin était plongée dans une trop profonde misère pour acheter quoi que ce fut chez un pharmacien.

Le bonhomme était rendu *in extremis*. Il n'y avait pas à discuter la chose, il fallait qu'il claquât sous le plus bref délai.

Sentant sa fin prochaine, le père Monto-Christin avait fait approcher son fils de sa couche.

Les membres grelottant de froid et d'une voix entrecoupée par des hoquets, il lui parla en ces termes :

— Ecoute, mon garçon, je sais que je n'en ai pas pour longtemps à vivre. J'ai un secret à te confier, secret que je tiens d'un vieil ami de St-Mathias. Cet ami est mort il y a un an. Il y a une immense somme d'argent cachée dans le coin Nord-Est du vieux fort de Chambly. Tu descendras dans le mur la deuxième pierre à droite au ras de la terre. Lorsque tu auras creusé environ un pied tu découvriras ce trésor qui a été caché là du temps des Français. Mon vieil ami avait appris le secret trop tard pour en profiter. Tu me feras enterrer en arrière de ma cabane, parce que nos amis de la Petite Misère ne sont pas assez riches pour souscrire les frais de mon enterrement dans la paroisse qui est trop loin. Adieu, mon fils, sois bon garçon. Suis les avis de ton père et tu prospéreras.

Je te conseillerais de te rendre à Montréal. C'est une place où les jeunes gens ont beaucoup d'avenir. Si tu as la chance de devenir déchevin, tu y feras

une grosse fortune. Adieu, mon fils. En disant ces dernières paroles, le bonhomme passa.

L'orphelin s'agenouilla pendant quelques minutes près du grabat funèbre et récita quelques prières.

Il alla ensuite annoncer aux habitants de la Petite Misère la mort de son vieux père.

Celui-ci fut cloué entre quatre planches de sapin à peine dégrossies et déposé dans une fosse creusée à une cinquantaine de verges de sa maison.

Sur le tertre on planta une croix de bois portant l'épitaphe suivante :

Ci gi  
le cop de  
Monto-Christin  
agée de 80 ans.  
Pès à ces sandres.

Pauvre orthographe pour une pauvre tombe.

(La suite au prochain Numéro)

AVIS aux lecteurs du "Canard" et à ceux qui voudront en profiter : Je donnerai un escompte à toute personne qui achètera un lot dans la nouvelle paroisse Ste-Elisabeth, St-Henri. J'ai 2,000 lots vacants à vendre à bas prix, sur les Rues Notre-Dame, Gareau, St-Antoine, chemin de la Cote St-Paul et autres. Venez le soir à 7 heures, chez L. F. LAROSE, agent d'immeubles, 3609 rue Notre-Dame, à St-Henri, aussi tous les jours sur le terrain.

Mme Z. n'est pas aimable pour son mari qui, certes, est le plus chauve des hommes. Elle ne cesse de le cribler d'épigrammes sur ce sujet.

L'autre jour, chez des amis auxquels les deux époux venaient de rendre visite, Z. un peu myope, cherchait partout son cha peau.

Aussitôt Mme Z. de s'écrier en riant : — Qui a vu le coquetier de mon mari ?

Guerre aux combinaisons. — Le Vrai Brazeau, 47 rue St-Laurent continue guerre à mort contre les *jobbers* en cigare. Observez que les prix cités plus bas ne sont que pour les ventes en gros. Voici les prix du Vrai Brazeau. Stonewall \$3.30 par 100 ; Pegtop \$3.25 par 100 ; Mungo \$3.20 ; Manopole \$3.25 ; Mild Havana \$2.50 ; tab McDonald, Navy 3 s. 4 s. 45 cts la Brunette Solace 44 cts.

Madame Chapuzot voit descendre l'escalier à un de ses locataires qui boitille terriblement.

— Eh bé ! monsieur, qu'est-ce que vous avez donc ?

— Des cors aux pieds, madame Chapuzot, rien que ça... mais ce que ça souffre !

— Allez donc chez le pharmacien... avais, sauf vot' respect, gros comme... me c'est à dire. Eh bé... deux gouttes *nithridate* d'argent... et puis rien !

Ne faites donc pas le fou. Vous voyez bien vous êtes menacé d'une maladie. Purgez-vous, mandez au Professeur Geo. Tucker son secret ! un remède infailible pour se purger, pour la guérison de la maladie du foie. Le Professeur est au No 18 Ste-Catherine.

"Bock Beer" — Avez-vous soif ? Oui. Eh prenez un verre de "Bock Beer" de Reinhard vous serez désaltéré. Le "Bock Beer" de Reinhard est sans conteste le meilleur de la Puissance à des connaisseurs. Brasserie, 341 Rue des Allemands.